

N° 403

Mai 1831 -

Memoire de M^r Hⁱ Colladon
sur la culture de la pomme de
terre pour concourir au
4^e programme

Il a obtenu un accessit de
la médaille d'argent



Mémoire

Sur les Pommées de Terre

concours d'Avril 1831.

Nihil agriculturâ metius, nihil uberius, nihil homine libero dignius.

Cic.

Programme ~~de l'Institut~~

voyez le bulletin N° 44 page 705 vol. V

3
A. Coludony
nihil ag. a melius &c.

*Nihil agriculturâ melius, nihil uberius, nihil
homine libero dignius. Cic.*

1.
L'on a beaucoup parlé, l'on a beaucoup écrit sur la pomme de terre.
Il faudra en parler encore beaucoup et s'en occuper longtemps encore.
L'on ne peut s'en étonner quand on considère l'étendue de ses avantages,
de ses usages & de ses propriétés. C'est un des produits les plus
précieux de la nature, le plus à l'abri des intempéries, c'est celui que
l'homme devrait choisir s'il étoit réduit à en choisir un seul.

Les années de disette, celles où nous avons à craindre
quelque fléau, celles où l'horizon politique se noircissant de plus
en plus peut nous faire présager avec effroi les horreurs de la guerre
& la présence d'armées nombreuses; ces années là sont bien propres
à nous faire sentir tout ce que nous devons ou pouvons devoir à ce
précieux tubercule.

L'on a donc beaucoup de remerciemens à faire à la Classe
d'Agriculture pour avoir appelé l'attention sur un tel sujet et les
résultats ne peuvent qu'être heureux pour l'humanité et notre
canton en particulier.

Notre pays est un de ceux où proportionnellement on
cultive le plus la pomme de terre; On y adapte tous les terrains, on
emploie toutes les cultures; en effet dans notre Canton où Genève est
placée comme au centre; on peut dire que la culture varie suivant que
l'on s'éloigne du centre à la circonférence; ainsi près de la Ville où
les petites propriétés sont en plus grand nombre et où elles sont
mises pour ainsi dire en jardins, où les facilités pour les engrais,

on travaille le terrain à la pèle et avec plus de soin. On vise au produit annuel et l'on plante plus près (soit de 12 à 20 pouces). Plus loin on fait les ouvrages en partie à la pèle, en partie à la charrue. Aux extrémités dans les terrains moyens et légers on fait peu de travaux préparatoires, on mène le fumier au printemps pour l'étendre et l'on plante en avril à la charrue à la distance de 24 à 30 pouces pour récolter en juil. & semer du blé ^{orge &c.} après les pommes de terre, et dans les gros terrains, faits ordinairement en Automne soit en mars, on plante les pommes de terre fin avril ou au commencement de mai et l'on ne sème du blé en automne qu'autant que la Saison est précieuse, ayant plutôt en vue dans ces terrains les semailles du printemps.

Voilà en abrégé la culture de la pomme de terre dans notre canton; Voué à l'agriculture par goût et par état, je me suis beaucoup occupé de leur plantation, j'ai cherché à connoître tout ce qui a été dit sur ce précieux tubercule et j'ai mis en pratique les différentes méthodes usitées, en consignant à mesure les observations que ces méthodes m'ont présentées. Je me trouverai heureux si je puis remplir du moins en partie les Vœux de la Classe sur cet objet et si le foible tribut de mes connoissances peut avoir quelque prix à ses yeux.

Pour répondre aux questions présentées je suivrai l'ordre indiqué par le programme, comme me paroissant le plus naturel et je produirai sur chaque question les observations que j'ai pu rassembler par ma pratique et les méthodes que j'ai pu observer.

Nature du sol.

Tous les terrains peuvent convenir à la p. t. et le terrain compact soit argileux fournit aussi de bonnes p. t. en divisant le terrain soit en multipliant les labours.

Le terrain le plus avantageux pour la culture de la p. t. parait être la terre moyenne. car pour la terre légère si d'un côté la culture est facile de l'autre la p. t. est épuisante et dans ces terrains le but principal sera le nettoyage des mauvaises herbes, il faudra donc revenir à cette récolte moins souvent surtout si l'on n'a pas beaucoup de fumier à sa disposition.

Dans les terres argileuses le travail est plus considérable, il faut multiplier les labours pour diviser le terrain. Il faut aussi un labour profond pour éviter les chames d'une année pluvieuse; Et, si la saison n'est pas chaude et favorable, la récolte est retardée et l'on ne peut semer après, ce qui est le but dans les assolements de terres légères et moyennes aussi dans les gros terrains on fume plutôt pour le blé.

Les agriculteurs qui dans leurs propriétés ont plusieurs qualités de sol mettent de préférence leurs p. t. dans les terres moyennes ou légères vu la facilité de ces terrains pour cette récolte et la diminution du travail.

ils les mettent surtout si leurs terres ont besoin d'être nettoyées des mauvaises herbes.

Cependant un agriculteur fort en attelage et qui peut faire les travaux nécessaires pour cette culture, sera récompensé par la bonification produite et par la division du sol, ce qui le rend plus apte à produire ensuite d'autres récoltes.

note de la page 4.

Le sol le plus convenable seroit celui formé de sable et de terre végétale dans des proportions telles que le mélange humecté ne forme jamais ni liant ni boue.

Des expériences récentes ont démontré que la quantité de matière sèche qui doit servir de mesure pour la valeur relative des p. t. varierait suivant le terrain et que l'influence du sol sur la quantité de matière solide pourroit être évaluée

En effet l'humidité et la sécheresse du sol influent sur la composition des végétaux et les expériences faites sur des p. t. en terrain humide, très humide, sableux, ont donné pour la matière

culture des pays bas répète t. plantés dans une terre (mais non marécageux) moins de terrain et être savoureux leur terrain seroit celui p. t. sont les plus substantiel il est reconnu que les amment un sol "sableux; re) et que les p. t. sardines p. t. " A herbe usité dit terre à

ils les mettent sur tout si leurs terres ont besoin d'être nettoyées des mauvaises herbes.

Cependant un agriculteur fort en attelage et qui peut faire les travaux nécessaires pour cette culture, sera récompensé par la bonification produite et par la division du sol, ce qui le rend plus apte à produire ensuite d'autres récoltes.

L'excellent journal d'agriculture des pays bas répète en plusieurs de ses Nos que les p. t. plantés dans une terre forte soit dans un sol argileux (mais non marécageux) peuvent très bien réussir, épuiser moins de terrain et être savoureux.

Il dit ailleurs que le meilleur terrain seroit celui formé d'alluvion ^(ou terrain noir) et que c'est là où les p. t. sont les plus substantielles et les plus exquises. "En général il est reconnu ^(ajoute-t-il) que les p. t. printannières soit précoces réclament un sol sablonneux; celles d'automne un sol intermédiaire et que les p. t. tardives ou d'hiver souffrent un sol argileux." \hat{A}

Dans notre canton un proverbe usité dit terre à trefle terre à pomme de terre.

Ce qui a pu induire souvent en erreur des agriculteurs sur la nature du terrain le plus profitable pour cette récolte c'est que l'on n'a pas assez fait attention que la p. t. ainsi que bien d'autres semences diminue pour la récolte si on la recueille trop souvent ou si on emploie toujours la même produite dans le

même champ. J'ai remarqué et à plusieurs récidives que la première fois que le sol produit la p. t. la récolte est bien plus belle et plus abondante.

Ce qui peut expliquer ces récoltes prodigieuses citées de temps en temps et que l'on avoit peine à comprendre dans les rapports faits au Comité d'agriculture et dans les produits d'une même commune qui présentent ^{ent} souvent de si grandes différences. —

Culture 1^{ère}

Suivant M^r. de Dombasle le terrain qui est destiné à une récolte de p. t. doit recevoir un labour avant l'hiver, un second au commencement du printemps et le 3^e au moment de la plantation; le premier est le plus profond et doit avoir 8 pouces lorsque la nature du sol le permet.

Les avantages que l'on retire de ces labours profonds ne peuvent être contestés et l'expérience le prouve suffisamment.

On prévient ainsi le mal que peut produire une grande sécheresse ou une grande abondance de pluie, dans le 1^{er} cas les p. t. par un labour profond seront conservées plus au frais, plus à l'abri et dans le 2^e les eaux ayant plus de moyen de s'écouler nuiront moins à la p. t.

Dans les terrains moyens ou légers on fait peu de travaux préparatoires, dans les pers il y auroit avantage de

faire un 1^{er} labour profond avant l'hiver mais dans les terrains légers on s'en passe ordinairement, ces terrains sont mis en blé noir après le blé et on les laboure ensuite seulement au moment de^{la} plantation des p. t.

Pour les terrains forts les travaux préparatoires sont nécessaires et ils se font soit à la pelle pendant l'hiver ^{ou} soit à la charrue en automne surtout dans les grands domaines ou l'on est fort d'attelage. Un de nos bons fermiers du côté de Vandœuvre quoique fort d'attelage préfère attendre en mars après les pluies d'hiver et faire à la pelle, ouvrage qu'il fait faire à tâche dans un moment favorable, il prétend retrouver cette dépense dans une plus forte récolte. Son ouvrage étant fait à temps favorable & choisi, et son terrain n'étant pas ainsi collé et mal disposé comme cela lui arrivoit en labourant en automne

À Toutes les fois que l'exploitation des p. t. en terrain argileux n'est pas considérable, la meilleure préparation du terrain est la bêche pendant l'hiver et il ne faut pas hésiter à la préférer. Une seule culture à la bêche ameublir et nettoye mieux une terre argileuse que 3 labours à la charrue, par la raison que la bêche défonce plus bas presque au double et que si les ouvriers sont attentifs, ils tuent les racines de l'avoine à chapellets et les oignons des aulx, en enterrant celles-là au profond pour qu'elles ne puissent plus végéter et en exposant ceux-ci à la surface du sol ou les gelées et dégelés du printemps les font périr.

La Plantation. 1°. Le mois d'avril est généralement le mois appliqué à la plantation des p.t. et, suivant la saison, le mois de mai pour les gros terrains, (même le commencement de Juin là ou l'on ne doit pas semer) Pour les p.t. printannières on les plante ordinairement au milieu de mars, ce qui dépend ensoe de la température. On peut avancer le moment de la plantation lorsque le printemps est précoce; ainsi j'ai essayé plusieurs fois de planter de bonne heure, et malgré un fort gel. ex. en 1825. les 15. 18. et 19 mars ou je craignois beaucoup pour mes p.t. plantées elles ne souffrirent pas. &

Plusieurs années d'expérience m'ont prouvé que dans les printemps pluvieux, il vaut mieux retarder sa plantation. Ainsi en 1828 celles plantées dans la 1^{re} quinzaine d'avril, n'ayant pas paru au dehors inquiétoient les agriculteurs sur leur résultat. (Dans plusieurs parties du canton ou l'on voulut voir la cause de ce retard, on trouva la p. t. sans germe, ayant seulement 1 ou 2 petits tubercules produits)

Les pommes de terre plantées fin avril & au commencement de mai soit 3 semaines plus tard, parurent les premières et dans un bel état de prospérité, M^r. Pictet de Lanuy (se crois en 1823.) retarda jusqu'en

& J'ai vu à Chamourix des p.t. en fin Juin 1795 qui étoient prêtes à être buttées, la famine fut entièrement cuite par le gel et les habitans me dirent qu'ils comptoient également sur la récolte. A Vernier ^{un} fermier ~~de Vernier~~ a fait une plantation en 1829. la famine fut gelée à différentes fois au printemps et malgré cela, la récolte fut assez belle et précieuse. Cette plantation avoit été faite dans un terrain miné.

fin mai et en juin sa plantation, vu Saison peu propice, et s'en trouva fort bien pour la récolte.

On peut planter les pommes de terre depuis février jusqu'en Juillet, mais les produits sont plus ou moins grands suivant la température. J'ai planté des p. t. le 10 Juillet dont l'herbe avoit un pied de hauteur le 3 août et qui arrachées le 15. 8^{me} avoient leurs tubercules plus gros que des œufs de pigeon. Celles que j'ai plantées le 15 Juillet de l'an dernier soit 1830. ont peu réussi vu la saison peu propice; les semences avoient été choisies petites désirant voir si elles gagneroient en qualité étant mises dans un terrain miné (terre moyenne); le produit a été chétif, les p. t. n'ont point gagné, et malgré la Saison défavorable le résultat m'a surpris par son peu de réussite. Les mêmes pommes de terre mises en gros terrains à la même date pour essai comparatif ont pourri en partie et n'ont pas même donné l'équivalent des semences.

2^o. On a beaucoup cherché les espèces les plus productives et les meilleures. À. Dans notre pays les cultivateurs recherchent les p. t. jaunes attachées à la tige, qui fleurissent peu, (on en fait le choix comme nous le dirons en arrachant) elles forment la plus grande partie de nos récoltes dans le canton; Dans quelques communes la Violette plus ou moins hâtive est plantée pour un quart au moins

À Dans un essai fait en 1820 par Mr. De Candolle, sur 153 espèces, on en remarqua surtout sept ou huit pour le plus grand produit.

la Batare du morbihan soit la grosse hollandaise, l'épais brunon de Clèves la hâtive de la Guillotière, la Violette, halle de Paris, la truffe d'août, halle de Paris, la Nefor

Mr Charles Pictet outre la grosse jaune attachant à la tige plantoit la violette halle de Paris, elle est allongée, pousse beaucoup d'yeux et ne pourrit pas comme la jaune; elle est moins farineuse mais elle est d'un bon goût. et très productive, elle ne pousse pas de germes au printemps jusqu'à qu'on la mette en terre, elle multiplie aisément et est aussi bonne en Juin qu'en 8^{bre} ces violettes ont rendu jusqu'à 40 pour un, semences déduites. Dans les saisons pluvieuses elles devraient être recherchées pour planter mais elles ont peu de valeur sur nos marchés.

Voici une note répétée dans plusieurs rapports des Commissaires du Canton en 1820. Les pommes de terre ont été plus belles en grosseur et en nombre, à proportion qu'elles étoient réunies autour de la tige; la grosse jaune à ce mérite.

Lorsque l'agriculteur s'aperçoit que ses p.t. dégénèrent il doit absolument se procurer d'autres semences de bonne qualité; autrement en dégénérant les tubercules s'éloignent de la tige, les p.t. deviennent ^{traçantes} ~~fragiles~~ et produisent peu (on leur donne à la campagne le nom de trainasses). Lorsque les p.t. éprouvent des maladies ex^e la frisée, maladie que l'on croit occasionnée par de mauvaises semences et non changées; le seul remède est de changer de semences.

3°. Quant à la plantation des tubercules gros ou petits. Plusieurs expériences comparatives sur des p.t. de différentes dimensions et plantées entières. montrent que les moyennes doivent relativement plus que les grosses et que les petites. Suivant Mr Polonceau de la Société centrale d'agriculture

de Seine et Oise. On peut expliquer ce résultat en remarquant que dans les petits tubercules (qui sont ordinairement dus à une seconde végétation incomplète ou qui n'ont pu se développer faute de nourriture suffisante) les germes manquent fréquemment de maturité et de vigueur soit de substance pour nourrir tous les bourgeons et dans les gros tubercules il y a désavantage aussi à la réunion de la totalité des germes sur un même point, les germes trop rapprochés se nourrissant plus difficilement. De plus il y a perte réelle d'un produit qui peut être utilisé.

Pour la récolte on peut dire que l'abondance des produits doit être proportionnelle au nombre d'yeux sains et à l'abondance des sucres nourriciers fournis par la chair du plan et ensuite par la terre. Les cultivateurs pensent en général que les fragmens des gros tubercules sont préférables aux petites, les germes des premiers étant plus vigoureux et se développant mieux.

On coupe la p. t. par le bout opposé à la tige et on se sert du restant de la p. t. pour la nourriture ou on l'évide en partie avec l'empoupière de M. Poliveau et le cœur soit le cône qui est enlevé à chaque tubercule et qui sert pour la cuisine laine une partie de chair suffisante pour conserver avec longtemps la fraîcheur et nourrir convenablement les germes.

On peut se servir aussi des germes soit des pelures épaves des p. t. mais cela est difficile dans les grandes cultures, ils séchent en peu de temps, ou si on les met en tas, ils

moisissent ou fermentent d'abord. $\hat{\alpha}$.

Tous ces moyens sont utiles à connoître pour guider le cultivateur surtout dans les années de disette et de pénurie, On ne doit pas alors les négliger et on choisit ceux qui sont les plus convenables et qui sont les moins contraires à la récolte. $\hat{\beta}$.

Dans les années ordinaires les agriculteurs plantent la p. t. moyenne, bien mure, saine, choisie lors de l'arrachement et adhérente à la tige. Ce choix se fera surtout en arrachant et cette opération est facile peu embarrassante et sans beaucoup de perte de tems (celui qui arrache laisse les p. t. assignées pour les semences dans la ligne et jette de côté celles qui doivent être rebutées; pour cet effet on choisit surtout un tems sec pour que les p. t. aient bien le tems de s'emuyer sur le terrain avant de les enlever. $\hat{\gamma}$

$\hat{\alpha}$. Des pommes de terre de la même année peuvent être replantées, mais on ne peut compter sur un grand produit; il faut les exposer au soleil avant de les mettre en terre, M^r. De Candolle a replanté des germes qui avoient été au soleil et dans la rue et qui ont donné des p. t. passables.

$\hat{\beta}$. On connoit la méthode Irlandoise ou Isbeth; cette méthode peut avoir des avantages pouvant être suivie après les travaux des vignes; ainsi est elle appelée La méthode paresseuse parcequ'on la fait si on a le tems. On met les p. t. sur un vieux garon dans des places mauvaises, humides avec fumier ou sans fumier, on prend la terre des 2 côtés pour couvrir en 2 ou 3 fois. Voy. Bibl^l. Univ^l. en 1817 ou 1818.

$\hat{\gamma}$. Semences des p. t. printannières. Pour faire un bon choix on marque les premières p. t. qui fleurissent, de même l'année suivante &c. On a ainsi les qualités les plus printannières qui sont toujours mieux recherchées.

Si l'on coupe les p.t. il faut observer de ne le faire qu'en 2 parties ~~plutôt qu'en 3~~ parce que cela seroit plus difficile pour les germes et qu'une des parties pourroit en être privée surtout les morceaux près de la tige. ^â.

Il convient aussi de couper à l'avance pour laisser les morceaux exposés à l'air et étendus pendant 2 ou 3 jours, on ôte ainsi la trop grande humidité qui peut faire pourrir, & cela cicatrise la playe.

4°. Quant aux p.t. de semence et qui germent avant la plantation il résulte de quelques expériences que les p.t. plantés après le développement des germes (ce qui arrive assez fréquemment surtout si on a un hiver doux ou que février ou mars soient assez chauds) le produit diffère jusqu'à un tiers en moins comparativement aux p.t. plantés avant le développement des germes. La qualité sera aussi inférieure il importe donc beaucoup à l'agriculteur de ne rien négliger pour éviter le développement des germes aux p.t. pour la semence, ainsi que pour la conservation. ^â.

* Soit grosse Patraque de Paris
à tiges moins élevées
feuilles vert pâle.

^â. La p.t. dite grosse de Paris, que l'on nomme encore (à ce que je crois) l'américaine et en Suïse l'effeuilleuse parce qu'elle se garde ordinairement pour le tems des effeuilles, a beaucoup d'yeux et peut être coupée en plusieurs morceaux. J'ai planté en 1830 un quart de ces p.t. provenant de chez Mr. Galland, il a produit près d'un tiers de plus que les jaunes placés auprès, ce qui est dû à la grande division ^{siemens} je les garderai pour manger les dernières et pour voir combien de tems on peut les conserver.

^â. La partie farineuse soit la quantité de fécule diminue à mesure que le printems s'avance ensuite que la p.t. qui donneroit un quart de farine vers le mois d'octobre, en donneroit moins au printems. Durand de Prévenin en a planté un quart qui a rendu deux tombereaux soit 8 coupes environ.

5°. Il y a divers modes de planter les p.t. on peut le faire à la bêche surtout dans les plantations qui ne sont pas étendues, mais dans les grandes plantations on suit surtout les deux modes suivans, comme étant les plus expéditifs. Dans les bonnes terres, travaillées avant ou pendant l'hiver, on herse au printemps (avec une herse plus ou moins chargée) quelques jours après ou desuite suivant le tems on fait passer le rayonneur et on fait ses rayes à une distance qui permette aux bœufs de ne pas marcher dans la raye précédente, ce qui forme dans le champ comme des rigoles séparées de 4 à 5 pouces de profondeur; des femmes ou enfans plantent les p.t. à la même distance le long de la raye soit de 12 à 18 pouces de distance suivant la p.t. ou la richesse du terrain, un homme avec la pelle recouvre les p.t. (La p.t. neit pas ainsi aussi serrée que lorsqu'on les plante à la charrue) ou on les recouvre par un trait superficiel d'extirpateur ou même de grone herse. Si le tems cependant menace de sécheresse dès qu'on a planté, on passe la herse à dos soit renversée. Cette opération contribue essentiellement à conserver l'humidité dans le sol; le rouleau feroit le même effet dans les terrains qui ne forment pas de croûte dure après les pluies.

Dans le mode de culture enomé cy dessus, si l'on veut former une plantation régulière après avoir fait ses rayes ou sillons à égale distance, on plante au cordeau à nœuds placé en travers des rayes et l'on a alors une plantation où le cultivateur peut aller et butter en tout sens.

Dans les terrains médiocres et les terrains légers (je parle toujours des grandes plantations) l'usage général est de planter à la charrue toutes les deux ou plutôt toutes les 3 rayes.

B. La majeure partie des grands fermiers Flamands plantent les p. t. à la charrue.

L'an dernier 1830. j'ai fait trois essais dans un champ régulier traité également.

1°. On a planté le 21 mars à la charrue 9 rayes / soit toutes les trois rayes. On a mis trois heures et demi de temps 2 hommes à la charrue 2 femmes p. planté.

2°. On a labouré le lendemain une portion égale, on a hersé et on a fait également 9 rayes avec la petite charrue soit cultivateur. On a mis deux hommes pour labourer herser et ensuite fermer les rayes et deux femmes pour planter, cet ouvrage a pris une heure et quart de temps de plus.

3°. On a labouré et passé la herse ensuite on a planté au fossoir soit deux hommes à côté l'un de l'autre donnant en allant devant eux le coup de fossoir à distances égales et à chaque creux une femme qui les suit jette sa p. t. (dans ce mode de plantation une femme suffit après 2 hommes).

Ce travail a pris une heure $\frac{3}{4}$ de plus que le 1^{er} essai, soit celui de la charrue seule qui est évidemment le moyen le plus économique, son produit a été peu inférieur au 2^d essai soit celui où on passe le cultivateur, ce qui est dû probablement au déplacement ou à la perte de quelques tubercules écrasés par les pieds des bœufs (ce qu'on peut éviter si on se sert de chevaux en les attelant les uns devant les autres et non de front) La seconde méthode seroit préférable pour la régularité et les travaux subséquents, mais vu la cherté de la main d'œuvre, il faut viser à l'économie surtout dans les grandes plantations.

La 3^e méthode bonne à suivre dans des plantations médiocres ou des terrains en pente auroit plus d'avantage relativement au produit ainsi que la 2^e méthode, mais elle nécessite encore plus de main d'œuvre ce qui est à considérer.

(des 3 rayes de charrue)

Cette distance procure l'avantage de pouvoir bien nettoyer son terrain, d'y passer facilement le cultivateur et d'avoir d'assez belles récoltes sans trop fatiguer le terrain pour pouvoir semer le blé après.

Cette distance se trouve alors de 30 pouces environ; dans les rapports faits à la classe lors de l'adjudication des primes les Commissaires ont souvent répété que les p. t. plantées à grande distance étoient généralement plus belles en qualité et en quantité.

L'espace le plus convenable entre les plantes dans la même raye est de ~~14~~ à 15 pouces.

Les Cultivateurs soigneux en plantant les p. t. à la charrue les plantent non dans le fond du sillon mais sur les côtés à demi de la profondeur soit quatre pouces environ, pour favoriser le développement des racines par la facilité qu'elles trouvent à pénétrer dans la partie ameublie et fumée qui se trouve alors au dessous du plan: cela facilite aussi l'écoulement des eaux, ce qui est bien important, car il y a des années où l'on perd ainsi la moitié même d'une récolte.

VB. — Note à ajouter à la demande. S'il faut planter des tubercules entiers ou coupés, gros, moyens ou petits.

(Dans des essais que j'ai fait au court de mai 1830. sur des effets déjà éprouvés pour les semences et d'autres qui étoient nouveaux. Voici les résultats obtenus.

Nº. Plusieurs morceaux coupés pendant l'hiver au haut de la p. t. (et qui avoient été gardés suivant l'indication du comité d'agriculture sur la feuille d'avis) n'ont pas levés ayant souffert ~~peu~~ du gel.

à en les enfonçant un peu pour que les bêtes ne les dérangent pas avec leurs pieds.

2°. Des p.t. de même grosseur, coupées également pour semences et qui avoient été plantées les unes de suite après avoir été coupées, les autres deux jours après, ayant été exposées à l'air et au soleil. Le produit des dernières a été supérieur d'un quart (Les premières avoient-elles été plus exposées à la pourriture vu la saison pluvieuse et froide, il faudra répéter l'exemple pour s'en assurer.

3°. P.t. plantées avec tout le germe poussé.

P.t. plantées de même grosseur germes ôlés.

Les sères ont bien réussi et ont donné un produit supérieur d'un tiers environ. Les 2^{des} ont été moins fortes en herbes et n'ont pas levé en aussi grande quantité.

4°. Plantation de p.t. choisies grosses.

Plantation de p.t. petites.

La plantation des grosses a rapporté plus que le double des autres. Dans un autre essai de petites mises dans un minage seulement le 15. juillet dans des plans où les abondances n'avoient pas levé. le produit a été nul. l'herbe avoit été petite et faible et le résultat quoique je n'en attendis qu'un médiocre m'a surpris par sa faiblesse. j'ai recolté seulement ^{de} le courant de Novembre.

Un des premiers fermiers du Canton pour son intelligence et la pratique croit que la belle semence est toujours préférable, que cela peut influencer sur un germe plus fort et plus vigoureux, mais ^{que} ce germe une fois en raine la grosseur de la p.t. n'y fait rien et les racines seules contribuent à former la plante; ce qui semble prouvé suivant lui, par les p.t. mères restant entières et souvent peu ou point décomposées.

Semis.

Pour cultiver la p. t. par le semis de ses graines, (ce qui offre un avantage pour propager au loin sa culture ainsi que pour multiplier ses variétés et renouveler la plante) Il faut une terre bien préparée et de grands soins, ce qui ne permet de faire cette expérience qu'en petite quantité.

On peut faire les semis en pépinière ou sur place et à demeure. Ces deux semis demandent également une terre meuble, substantielle et bien préparée.

La récolte peut être évaluée à un quart d'une plantation en tubercules, si le terrain, les soins et la saison ont favorisé la levée, la nutrition de la plante et sa maturité.

J'en ai planté dans mon jardin. Les graines avoient eu peine à sécher, le tiers seulement a levé; la première année les plus gros tubercules ont été comme des noix, la seconde année comme de petits œufs, la troisième comme des p. t. moyennes.

la fumure.

10. L'engrais le plus usité dans notre pays est celui de Courtine soit fumier de bêtes à cornes mêlé avec celui de Chevaux, et le meilleur pour les p. t. sera celui qui est assez consommé.

Des essais sur différents engrais pour les p. t. ont montré que les fumiers chauds réunissent moins bien, surtout dans les terres légères, que des engrais froids comme la vase d'étang, les boues mêlées de fumier, la mousse même mêlée aussi avec fumier (cet engrais tenant probablement le terrain frais et divisé).

Quand on a voulu essayer comparativement la chaux, le

le fumier de solaille et autres fumiers chauds, on n'a obtenu souvent que la moitié ou le tiers du produit.

La marne argileuse, si on en a à sa disposition, sera une grande amélioration dans ces terres légères soit pour les p.t. soit pour les récoltes suivantes. Cette marne en se délitant se mêle intimement au sol, les parties argileuses le pénètrent et lui donnent de la consistance; j'en ai éprouvé de grands effets et qui durent depuis plusieurs années.

L'on a fait il y a quelques années, à la demande du Comité des essais comparatifs sur la balle de blé, la poussière de foin dite fonds de grange avec le fumier ordinaire en terre légère et en gros terrain argileux ces essais ont été consignés dans les registres de la classe et ont été imprimés dans le bulletin. Ils démontrent que ces nouveaux engrais ont été reconnus comme utiles & économiques pour l'ensemencement des p.t. et produisant encore de l'effet sur les récoltes suivantes. Je pense que la poussière de trèfle a un effet plus puissant encore l'ayant éprouvé moi-même. Une partie de champ où l'on avoit mis de la balle de blé en sus de l'engrais ordinaire a donné un produit d'un douzième de plus voyez N^o 22 et 23. pages 145 et 167.

Des os pilés répandus en plantant la p.t. ont produit un grand effet comme engrais. Dans le champ où cet essai étoit fait la rame a été plus verte et la récolte supérieure à celle de la partie du champ traitée de la même manière mais avec du fumier.

M^r. Micheli a éprouvé un grand effet en jettant la poudre

des os pilés sur la p. t. que l'on plante (même en petite quantité)

La chaux seroit un bon engrais pour les localités où l'on peut se la procurer à bon marché et ne seroit probablement rien perdre à la p. t. de sa saveur. M^r de Loys a essayé le plâtrage sur l'herbe

* M^r Jackson a obtenu des p. t. et dit avoir vu l'influence du gypse sur les tiges. *

5 Boisseaux de p. t. qui
avoient été plâtrées

* 3 seulement pour
les autres non plâtrées

Des tourteaux de colza, que j'ai essayés ont produit peu d'effet

il auroit peut-être influé d'avantage sur une 2^de récolte.

Enfin une bonne méthode adoptée par un de nos grands cultivateurs est de semer après moisson du colza dans les pièces qu'il veut mettre en p. t. l'année suivante; au printemps lorsque son colza est assez avancé il le fait faucher et mettre à mesure dans la raze de son labourage en plantant ses p. t.

Il a trouvé par ce moyen un engrais économique qui a

* et il y a dans avec très bien réuni et dont j'ai fait l'essai en 1830 avec succès. *

pour foin. Les
deux font très bien mais
l'expérience m'a montré
que le colza fournissait
un meilleur engrais

En général le fumier fait gagner en quantité mais il fait plutôt

perdre en qualité et il est hors de doute que l'excès d'engrais détériore la qualité de la p. t.; plantée dans le fumier elle devient grasse, aqueuse compacte. α.

Dans les terres légères il convient mieux pour le sol et pour la p. t. de fumer tout le terrain ce qui facilite la sortie des mauvaises

α Pour avoir les p. t. meilleures, il ne faut pas les planter dans un terrain récemment fumé mais plutôt dans celui qui a été fumé l'année précédente; plus il y a d'engrais, plus, il est vrai, la récolte sera abondante, mais aussi moins la p. t. sera sèche et substantielle, chacun peut en faire aisément l'expérience.

herbes et donne les moyens de le rendre propre, aussi ce procédé qui réunit le plus de facilité, relativement aux avantages, est celui adopté généralement par les cultivateurs qui ont de grandes plantations; ils fument le terrain par dessus, les uns en pleine fumure si le terrain le demande et a besoin d'être approprié, d'autres en demi fumure pour laisser au blé une partie des engrais. Dans tout terrain bien propre ^{on pourroit} ~~je préférerois~~ fumer pour le blé mais ce sont alors des terrains déjà amendés et je dirai privilégiés. A.

Il est à remarquer que sur les 38 communes du canton il y en a 10 à 12 où l'on n'a pas l'habitude de fumer pour les p. t. Soit parce que l'on emploie les engrais du printemps aux vignes; soit parce que le terrain étant soumis encore aux jachères est moins épuisé de récoltes. ex. Céligny, Pregny, Vandœuvre, ensuite Jussy, Meinier, Presinge, Flémance (sur 28 propriétaires de la commune de Compestière le 1/3 seulement fument)

Dans les grosses terres d'usage est de fumer plutôt pour le blé ~~de~~ d'autres endroits on fume à moitié. Pour les terrains légers et moyens ou l'on craint les herbes, il vaut mieux, comme je

A La culture des p. t. n'étant pas toujours une spéculative bien lucrative p. l'agriculteur (ex. 1829 le pain à 5 sols au même moment ou les p. t. à 3 florins la coupe, quoique vendues au printemps et ayant fait tout leur déchet) Il visera plutôt au blé ou à d'autres cultures suivant les besoins, ou il regardera ce produit comme nourriture et engrais des bestiaux et en étendra les usages comme farine, distillation &c. — Il est inutile de dire ici qu'il s'agit de plantations en grand car pour celles qui sont l'objet d'une production hâtive pour nos marchés la primeur est toujours recherchée, mais c'est plutôt la culture du grand fermier que nous avons en vue dans ce mémoire plutôt que celle du simple jardinier.

J'ai déjà dit, fumer pour la p.t. et faire ainsi pousser le plus de mauvaises herbes, ou fumer au moins à moitié; le but de l'agriculteur devant être de nettoyer son terrain. C'est cette raison qui engage aussi l'agriculteur à répandre plutôt le fumier par tout le champ que de le placer dans la raye, vu l'inconvénient de faire pousser les herbes et la difficulté plus grande de les y détruire.

Culture Secondaire. Après la plantation, le premier travail est le brossage, surtout dans les champs plantés à la charrue; quelques jours avant la sortie des p.t. et même après leur sortie on passera deux fois sur le champ à angle droit une herse pesante ou l'extirpateur à pieds de bois jusqu'à ce que la terre soit bien égalisée et divisée.

Après la sortie des p.t. et lorsqu'elles ont quelques pouces hors de terre soit en mai pour terres légères et moyennes, en juin pour terres argileuses et quelquefois même en juillet on bine, soit on sarde les p.t. avec le fossier pour bien ôter les mauvaises herbes; ouvrage bien important et qui est souvent le but de la plantation. Dans un terrain qui seroit bien propre et planté régulièrement on pourroit éviter les frais de cette culture en passant le cultivateur soit la houe à cheval, mais ce cas est rare / le 22 mai 1822. je passai la charrue entre les rayes pour tenir lieu de sarclage et de buttage, vu la cherté des ouvriers, mais le terrain étoit propre; l'ouvrage ne fut pas aussi bon comme je m'y étois attendu, cependant la récolte fut assez belle.

Le sarclage doit être fait plutôt légèrement et une seule fois suffit si l'ouvrage est bien fait; ou l'on pourroit payer le cultivateur

en cas de nouvelle sortie d'herbes et même deux fois si cela est nécessaire; la main d'œuvre est trop chère pour faire de seconds sarclages surtout dans les grandes plantations. ¹a.

Le buttage vient ensuite & on attend pour butter que les tiges soient assez grandes pour que les versoirs du cultivateur ne les couvrent pas de terre. L'expérience est décidément en faveur de cette culture dans toute espèce de sol et surtout dans ceux qui sont le plus exposés à souffrir des effets de la sécheresse, c'est toujours l'expérience qu'il faut regarder comme notre juge suprême dans tous les principes de l'art agricole: J'ai vu dans des années de sécheresse des exemples frappants de l'utilité de cette méthode en comparant mes p.t. avec celles des champs voisins où l'on n'avoit pas butté ou même celles des champs où l'on n'avoit fait qu'un buttage trop léger. Je l'ai aussi vu plusieurs fois dans mes propres champs lorsque j'avois fait laisser pour mieux convaincre mes gens, plusieurs lignes sans opérer le buttage. Il paroît que dans ces rigoles profondes couvertes par des plantes touffues l'évaporation

¹a Si le but de la plantation a été principalement le nettoyage du terrain il faut alors sarcler avec soin pour les mauvaises herbes, les ôter à mesure et le faire même une 2^e fois si cela est nécessaire; lorsque j'ai parlé de la boue à cheval pour remplacer le sarclage je n'ai eu en vue que de démontrer qu'il est des cas où l'on peut faire des économies de main d'œuvre, comme s'il s'agit d'un garçon qui a été renversé ou d'un terrain qui est net. Le but de l'agronome doit être de faire bien tous ses travaux, son but doit être aussi l'économie et toutes les fois qu'il emploie ou enseigne aux autres un moyen économique et bon en même temps il fait faire à la science un pas utile et sert son pays.

est peu de chose, tandis que la terre exerce une action puissante d'absorption. Pendant la fraîcheur des nuits ou pendant les temps humides. Beaucoup de personnes ont craint qu'un buttage élevé en présentant au sol plus de surface n'augmentât les effets de la sécheresse en facilitant l'évaporation de l'humidité de la terre; mais lorsqu'on opère le buttage les plantes sont déjà grandes et couvrent de leur ombre la surface du sol ce qui empêche cette évaporation. de plus lorsqu'il tombe une pluie même légère, l'effet se fait sentir plus immédiatement sur les racines des plantes. Mr. Matthieu de Dombasle est entièrement de cet avis et il emploie pour opérer un buttage plus profond la charrue à 2 versoirs qui opère mieux que le buttoir; il n'hésite pas à croire que cette opération contribue essentiellement à assurer & augmenter le produit des récoltes sardiées qui ont besoin du buttage et spécialement des p. t.

Dans un essai que je fis en 1822 sur le buttage dans un champ de grones terres en pente (placé au couchant) travaillé fumé et planté de la même manière d'un bout à l'autre. on butta seulement la moitié du champ et on eut après une grande sécheresse. La partie buttée rendit un tiers de plus, et les p. t. étoient d'un beau jaune et fort grones. Le résultat fut étonnant et il surprit beaucoup des habitants de ma Commune.

Le buttage suivant Mr. de Dombasle doit s'exécuter en 2 fois à huit ou dix jours d'intervalle en prenant peu de terre à chaque fois

À cette absorption de l'humidité atmosphérique a un effet bien plus puissant pour soutenir la végétation des plantes, qu'on ne le croit communément.

ce qui facilite l'ouvrage pour un seul cheval, mais dans un tems de grande sécheresse je préférerois un seul buttage énergique.

* ce second buttage n'est pas usité dans notre Canton

L'on fait le second buttage lorsque les tiges de chaque ligne commencent à se rapprocher et peu de tems avant qu'elles ne couvrent entièrement le sol. Dès ce moment leur ombrage touffu s'oppose à la végétation de toutes les mauvaises herbes.

Une remarque importante pour la plantation et le buttage dans les terres moyennes et fortes est de ne pas faire ces ouvrages par le doux. Les commissaires du Canton dans leurs différentes visites pour la bonne culture des p.t. observent que dans les plantations où l'on n'avoit pas fait attention à cette règle cela avoit nui à la récolte. Ils ont toujours observé aussi que les plantations de p.t. buttées avoient un grand avantage pour la propreté du terrain et la destruction des mauvaises herbes. [^] Voyez une note à la fin de ce mémoire

* même un sixième de plus

Quant à la question s'il faut couper les fleurs ou les fruits, je n'hésiterois pas à répondre qu'il vaut mieux ôter les fleurs; dans toutes les plantes c'est la graine qui est épuisante et l'expérience a fait trouver des différences en quantité[#] pour les p.t. où l'on avoit ôté les fleurs. Cela paroitra peu étonnant si l'on réfléchit que les plantes dépensent ainsi à former leurs fruits (qui sont en grappe et en assez grand nombre) une sève qui auroit servi à la nourriture des tubercules. C'est dans le même but que quelques agriculteurs ont conseillé de retrancher une partie des fannes lorsqu'elles sont trop puissantes en végétation.

Dans une seconde expérience en 1830 les p.t. dont on avoit ôté les fleurs ont été plus belles (sans être plus abondantes en nombre

que les autres de la même pièce ou l'on ne les avoit pas retranchées) comme les premières furent arrachées seulement deux semaines plus tard cette supériorité provenoit-elle de ce retard même ou de ce qu'on en avoit retranché les fleurs, je pense que ces deux causes purent y contribuer.

Arrachement.

L'époque de la maturité surtout dans les années ordinaires est du 15 au 30 ^{7^{bre}} et plus tard même jusqu'en fin 8^{bre} dans les gros terrains ou l'on ne sème pas après du blé d'automne. (Les printannières peuvent se recoller déjà au commencement d'août ou au milieu suivant le moment de leur plantation et c'est là encore un des grands avantages de cette précieuse plante.

Lorsque la fenne change. Soit environ 10 à 15 jours avant d'arracher l'on peut la couper (si besoin y est) pour les bestiaux, plutôt ou niuroit évidemment aux tubercules, plus tard la fenne n'offriroit plus une nourriture. &c.

Lorsque l'on doit semer du blé et que le moment

&c. L'on peut tirer un bon parti de ces fennes et comme engrais en les repandant sur les prairies, mais peu épaises, et surtout dans les endroits foibles et où l'herbe n'est pas fournie; suivant le rapport de plusieurs membres du Comité et ma propre expérience cela produit un grand effet; il en est de même des p.t. gelées étendues sur le gazon et dont on peut retirer aussi la feulle en les ôtant en avril et en les faisant moudre et passer au tamis. M^r. Fary-Patureur en a fait du pain en mêlant cette farine avec celle du blé en différentes doses. On met aussi ces fennes dans la rage de la charrue en labourant pour le blé; elles servent d'engrais et tiennent la terre divisée. Des agriculteurs à Chanzy s'en trouvent très bien depuis plusieurs années; j'ai vu aussi cette méthode usitée à Chougnay chez un de nos meilleurs fermiers qui en faisoit l'éloge.

des Semailles presseroit je ne craindrois pas d'arracher lors-même
que toutes les p. t. ne seroient pas suffisamment mures, les p. t.
finiroient leur maturité dans les celliers ou on les place et seroient
au moins toujours bonnes pour les bestiaux.

Pour arracher on choisira un temps sec et si on étoit surpris
par des pluies ou des contretemps on se garderoit bien de mettre les
p. t. en tas étant mouillées; on auroit soin de les laisser bien sécher
ce qui prévien droit la pourriture ou le gel même si l'hiver étoit très froid.

On peut arracher à la charrue pour abrégier le travail dans
de grandes plantations et la berse finit de ramasser les p. t. L'usage
général est de les tirer au soir et des femmes suivent qui choisissent
en même temps les semences et mettent à part les petites pour les bestiaux.

et celles de moindre qualité.

Pour le moment où le tubercule fait le plus de progrès,
C'est ordinairement au mois d'août surtout après de bonnes pluies
suffisantes, elles font alors des progrès rapides tandis qu'elles restent
stationnaires dans les ^{grandes} sécheresses.

Quant à la 3^e question sur l'arrachement, si les fanes
une fois flétries les tubercules prennent encore de l'accroissement?
Je répondrai qu'ayant retardé la récolte de mes p. t. après l'entière démi-
cation de leurs fanes; les p. t. se sont trouvées d'une qualité supérieure
aux années précédentes. Je pense donc que les tubercules n'acquièrent
pas d'augmentation en quantité mais qu'elles acquièrent de la qualité
et plus de maturité; à moins que des intempéries ou des pluies abondantes
ne viennent nuire et altérer cette qualité même.

Ce séjour prolongé en terre leur est peut être utile pour un reste de
fermentation ou de végétation intérieure qui contribue à cette qualité acquise.

L'influence des Saisons.

La pomme de terre n'aime pas les saisons trop chaudes et sèches, elle réunit ~~peut-être~~ ^{peut-être} d'un autre côté dans les saisons trop pluvieuses. Dans le 1^{er} cas le fumier fait peu d'effet, la p. t. ne fait point de progrès; dans le 2^o le germe ou la p. t. pourrit et la récolte est faible.

Ce qu'elle aime surtout c'est la chaleur avec l'humidité; on est étonné dans une année chaude du prodigieux effet que peut opérer une pluie salutaire et qui vient assez tôt dans la saison, car trop tard soit en 7^o la pluie feroit plutôt germer et pousser seulement des petites tubercules.

Pour prévenir cette influence des Saisons et s'assurer une récolte de p. t. des agriculteurs prudents en plantent pendant 3 mois et plus soit depuis Février en mai, ^{ou Juin} pour avoir ainsi plus de chances de récolte et si le temps n'est pas favorable pour les 1^{eres} il le sera probablement pour les 2^{es} 3^{es} etc. car une température favorable peut doubler les produits.

Quant à cette influence des Saisons a beaucoup moins d'effet fâcheux si les travaux préparatoires ont été fait d'une manière convenable, ~~comme nous l'avons~~ ^{comme} nous l'avons ^{déjà} indiqué; ainsi des labours profonds sont également utiles pour diminuer l'effet des sécheresses, et celui des pluies. Le contraste du succès des récoltes dans les plantations ainsi faites en 1816 avec la nullité des produits dans les autres plantations a été partout frappant et doit servir de leçon.

Influence sur
les récoltes suivantes.

La p. t. a toujours été regardée comme épuisante, relativement aux récoltes qui lui succèdent et surtout pour le blé, on voit cependant quelquefois de belles récoltes en blé après la p. t. mais cela arrive lorsqu'il s'agit d'une bonne terre, qui a été bien préparée par de profonds labours, des engrais suffisants des sarclages répétés et tous les travaux nécessaires pour amener à bien soit la récolte des p. t. soit celle du blé qui doit suivre.

Plusieurs agriculteurs compensent cet épuisement en fumant pour le blé et non pour les p. t.; mais cela ne convient que dans les gros terrains ou des terres moyennes bien propres ou des garons rompus; car on doit toujours avoir plutôt en vue de nettoyer ses terres de toutes mauvaises herbes.

Pour le degré d'épuisement il est difficile de l'assigner d'une manière précise. = nous manquons dit M. Pictet d'un nombre suffisant d'expériences concernant l'effet des p. t. sur les récoltes céréales. =

Bien des personnes cependant ont pensé que ce degré d'épuisement dans un terrain bien en état pourroit être taxé à un quart tandis que dans un terrain en mauvais état on devoit le taxer à la moitié.

Je crois que le colza seroit plus épuisant que la p. t. et que celle-ci est plus épuisante que le blé, mais cet épuisement doit toujours être considéré relativement à la récolte qui doit suivre, car par ex^o. quoique la p. t. soit plus épuisante que le blé j'aimerois mieux mettre du blé après des p. t. que de semer du blé une seconde

année soit après du blé.

La culture des racines en général a un avantage évident pour la bonne préparation que la terre reçoit. Ainsi si on a eu ses plantations de p. t. bien soignées, bien nettoyées, bien fumées, les récoltes de grains qui suivent se ressentiront de tous ces travaux; de plus on est presque sûr de la réussite du trèfle qu'on sème dans le grain qui leur succède et après un beau trèfle ^{à l'espoir} on est encore sûr d'une belle récolte de grains, sans être obligé de mettre de nouvel engrais. ^à

Pour les inconvénients qui résultent de cette récolte pour les récoltes suivantes et surtout les céréales dans les terres légères, on pourroit les parer soit les balancer en grande partie par le nouvel assolement dont M^r de Dombasle fait mention dans ses annales agricoles de Roville pour ses terres légères. C'est un assolement de cinq années qui commence par les pommes de terre fumées. 2^o. parots pois & l^o. (on fumeroit une seule fois soit les p. t. ou avec demi fumure aux deux récoltes, suivant ce que l'on jugeroit nécessaire). 3^o. froment avec trèfle semé au printemps 4^o. trèfle, 5^o. froment ou seigle.

Par cet assolement on auroit la facilité des céréales d'hiver toujours préférables à celles de printemps et moins casuelles que les sécheresses de cette saison ou de l'été qui sont souvent si nuisibles dans les terres légères.

La culture de 2 récoltes sarclées qui se succèdent doit être aussi

À Quand on fait attention à tous les travaux à toutes les peines qu'exige le nettoyage des mauvaises herbes dans un seul champ et dont on peut avoir tous les détails dans M^r de Dombasle, on ne sauroit avoir trop d'obligations à une récolte qui met à profit tous ces travaux en produisant beaucoup et en procurant la netteté du terrain pour les récoltes suivantes.

regardée comme une des plus riches préparations qu'on puisse donner à la terre et bien plus avantageuse encore si le terrain étoit empoisonné de chiendent ou de mauvaises herbes que la culture des p. t. ou la température de l'année n'auroit pas permis d'extirper entièrement.

Cet assolement nouveau peut avoir de grands avantages non seulement sous le rapport de la propreté, mais encore de la fertilité et il n'est pas inutile de le faire connoître; il est conseillé par M. de Dombasle et avant la lecture des annales de Riville j'avois cru devoir le suivre quelquefois dans des terres légères où la saison n'auroit pas permis d'approprier assez bien le sol. Ce qui m'avoit fait craindre pour la récolte suivante en blé et celle en trèfle qui devoit succéder et qui demande un terrain bien propre.

Ainsi que je l'ai dit au commencement de ce mémoire, il y a et il y aura encore beaucoup à dire sur la p. t. sur sa grande utilité dans nos assolements pour nettoyer le terrain, préparer de belles récoltes suivantes, créer en abondance des engrais, multiplier les bestiaux. On auroit pu s'étendre sur ses avantages comme substance alimentaire (fournissant quatre fois et plus ce qu'une récolte céréale produiroit sur le même terrain) parler de la conservation de ce précieux tubercule de ses produits pour le commerce, des distillations &c. mais ce n'étoit pas le sujet de ce mémoire et je me suis contenté de répondre ^(trente cinq) aux questions énoncées dans le programme. Il auroit été à désirer d'y pouvoir toujours

répondre par des procédés fixes et assurés, il auroit été précieux de pouvoir donner une solution complète sur la matière, mais c'est une chose impossible et la culture préférable sera toujours appropriée à la nature du sol et dépendra de l'influence des Saisons.

Les agriculteurs pourront juger par eux-mêmes les procédés qui sont les plus appropriés au sol qu'ils cultivent, ils pourront comparer leurs méthodes avec celles ci-dessus énoncées, et en s'en rapprochant plus ou moins, ils arriveront au but énoncé dans le programme. Savoir, d'engager les cultivateurs à se livrer à cette culture avec un esprit d'observation, ainsi qu'au but désiré par notre Canton et tous les agriculteurs. Soit de produire le plus avec le moins de frais.

Note de la page 24. Quoique le buttage soit très usité et très convenable, il y a des années où l'on s'est bien trouvé de ne pas butter. (Dans un exemple donné par M. Piclet. il dit, la température singulièrement sèche du printemps et d'une grande partie de l'été peut avoir décidé cet avantage. Il faut répéter l'expérience » la mienne me confirme l'utilité et la nécessité du buttage, voyez page 23.

Un autre avantage du buttage (que j'avois omis) est celui de faciliter beaucoup l'arrachement des p.t. — Les plantes prises à travers les sillons élevés par le buttage, s'arrachent plus aisément et plus promptement.

N^o 403

Mai 1831 -

Memoire de M^r H^l Colladon
sur la culture de la pomme de
terre pour concourir au
4th programme

Il a obtenu un avertissement de
la medaille d'argent

